

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

10-1-1977

Informations spiritanes Numéro 9

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1977). Informations spiritanes Numéro 9. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/9>

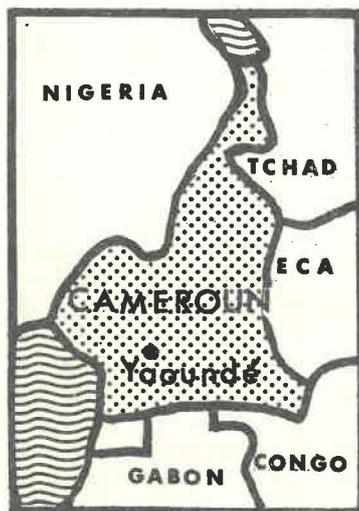
This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1977

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

SOMMAIRE

- L'EVENEMENT : La Fondation spiritaine d'Afrique francophone.
LE DOSSIER : Une priorité missionnaire: l'apostolat urbain. Naïrobi.
LES NOUVELLES : Visites de l'Equipe générale - Synode - Similitudes - Orientations missionnaires de diocèses africains - Violation des droits de l'homme - Guinée Equatoriale - Afrique du Sud - Angola - Nos défunts - Liturgie.



« Il faut commencer à faire l'essai. C'est dans cet essai de quelques années qu'on apprend à connaître bien à fond la divine volonté sur l'œuvre qu'on entreprend; on commence par lui donner une forme qui lui est propre... »

(P. LIBERMANN, 1842, N.D., IV, 177)

La Fondation spiritaine d'Afrique francophone est née le 2 octobre 1977 à Essos, banlieue de Yaoundé, au Cameroun. C'est l'aboutissement de plusieurs années de réflexion.

Il existe une quinzaine de Spiritains africains francophones. Entrés dans la Congrégation, pour la plupart, avant les indépendances africaines, ils étaient rattachés à la Province de France; pour la plupart aussi, ils ont été affectés au District de leur pays natal. Cette double décision, bien explicable en son temps, fut pourtant à l'origine d'un réel malaise. Dès 1970, le Chapitre provincial de France consacrait un long paragraphe aux SPIRITAINS ORIGINAIRES DES DISTRICTS, reconnaissant que « la plupart d'entre eux (...) ont du mal à se situer tant vis-à-vis du Clergé local que vis-à-vis de la Congrégation ».

Avec la présentation de plusieurs candidatures nouvelles depuis 1975, il fut décidé de pousser plus avant le projet d'une création originale. La Conférence panafricaine des Spiritains africains en 1974 et surtout en 1976, puis la réunion des Supérieurs principaux d'Afrique francophone, début 1977, aboutirent à cette conclusion: « une fondation spiritaine francophone s'impose pour la formation des candidats spiritains... Elle doit être le fruit d'une collaboration entre Européens et Africains... et s'insérer dans une pastorale générale des vocations ».

L'événement: SPIRITAINS AFRICAINS

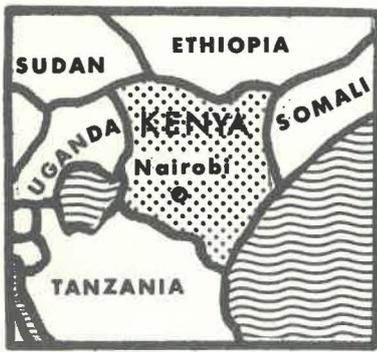
La Fondation spiritaine d'Afrique francophone

Il fut alors décidé que la Fondation commencerait à Yaoundé (Cameroun) fin 1977 avec plusieurs novices, que le noviciat durerait un an, que les futurs profès ne relèveraient ni du District, ni de la Province de France, mais de la Fondation, et enfin que les responsables de la Fondation seraient conjointement les Supérieurs des Districts de Yaoundé, de Doumé et de Brazzaville.

Le premier noviciat qui vient de s'ouvrir est confié pour l'année au P. René DES DESERTS, ancien missionnaire en Guinée, puis supérieur de Mortain (France). Il est secondé par le P. Nicolas GOBINA, spiritain camerounais. Le noviciat compte 4 novices: 2 Camerounais, 1 Gabonais et 1 Sénégalais. L'admission au noviciat se fait après le premier cycle de Grand Séminaire et les novices pourront ensuite s'orienter soit vers les Clercs, soit vers les Frères. Le deuxième cycle se fera à Brazzaville, au Grand Séminaire International Libermann, confié aux Spiritains. Le choix de Brazzaville a été influencé par le désir des Spiritains angolais de venir, s'ils le peuvent, au Séminaire de Brazzaville.

La Fondation spiritaine d'Afrique de l'Est (anglophone) est un peu plus ancienne. C'est en 1972 que les Supérieurs principaux du Kilimanjaro, de Bagamoyo et du Kenya, réunis avec le P. LECUYER, alors Supérieur Général, décidèrent la création de cette Fondation, là aussi confiée conjointement aux 3 Supérieurs de Districts. Le noviciat s'est ouvert en 1973 et l'on compte actuellement 12 profès.

Le premier Spiritain formé dans le cadre de la Fondation a été ordonné en juin 1976. Il est Tanzanien et la Maison Générale l'a affecté à la Zambie où travaillent une dizaine de Spiritains irlandais relevant du Provincial d'Irlande. Deux autres Spiritains, également Tanzaniens, ont été ordonnés en 1977 et affectés eux aussi à la Zambie. Les Supérieurs principaux recommandant cette affectation entendaient affirmer clairement, dès le départ, l'engagement missionnaire de la Fondation.



Le dossier: UNE PRIORITÉ MISSIONNAIRE: L'APOSTOLAT URBAIN

NAIROBI

Le P. Brian CRONIN, Spiritain irlandais, 35 ans, est au Kenya depuis 1972. Notre « dossier » est le résumé d'une étude faite par lui, en août 1977, en réponse à une demande du Conseil Général sur les priorités missionnaires au Kenya.

NAIROBI, la capitale du Kenya, est une ville jeune. Ce n'était, au début de ce siècle qu'une station de chemin de fer. Elle a maintenant près d'un million d'habitants et l'accroissement annuel est de 70.000 personnes. En 10 minutes à pied, on va des hôtels touristiques de luxe qui sont au centre de la ville jusqu'aux faubourgs populaires, véritables bidonvilles.

Nairobi est en expansion constante avec une zone industrielle très active et des constructions un peu partout, avec de nombreux touristes et beaucoup d'argent en circulation. Mais derrière cette façade, il existe un sérieux problème de chômage et une mauvaise répartition des richesses. Il est difficile de définir ce qu'est un chômeur et il n'y a pas de statistiques officielles, mais on peut estimer à 20% de la population active le nombre des sans-travail. 120.000 personnes vivent dans des bidonvilles. Beaucoup sont forcés de gagner leur vie par la distillation illégale du « changaa », ou par la prostitution, ou encore par le vol. D'autres se sont engagés dans un secteur informel de l'économie, tel que la vente de journaux, la fabrication de souliers à partir de vieux pneus, ou d'ustensiles de cuisine à partir de bidons d'essence.

En 1976, il y avait 19 Spiritains travaillant dans la ville de Nairobi. Deux d'entre eux seulement avaient moins de 50 ans. Les Spiritains sont chargés de 16 paroisses urbaines, d'ailleurs très différentes les unes des autres. Certaines, dans des quartiers résidentiels aisés, rassemblent Européens, Africains aisés et riches Goanais; mais il y a aussi 4 paroisses dont la population appartient surtout à la classe ouvrière la plus basse. L'une de ces paroisses comprend un bidonville de 80.000 personnes. Il fut un temps où l'on trouvait 3 prêtres dans certaines paroisses. Actuellement, dans presque toutes les paroisses, il n'y en a plus qu'un seul.

Une priorité?

Des lecteurs se poseront la question: « Qu'y a-t-il de tellement spécial dans cet apostolat urbain? et surtout, comment peut-on considérer cet apostolat comme une priorité? Comment peut-on prétendre que ces gens des villes sont des pauvres et des abandonnés puisqu'ils gagnent beaucoup plus que les gens des zones rurales? »

Il faut l'admettre: l'apostolat rural a ses contraintes et ses difficultés: vastes étendues, régions peu peuplées... Du moins, partout, le travail porte sur des groupes ethniques homogènes avec langue, traditions et structures sociales propres. Là, tous se connaissent; ils ont des chefs admis, ils travaillent ensemble, se détendent ensemble, prient ensemble.

En ville, au contraire, la multiplicité des tribus et leur mélange sont tels qu'il faut une deuxième langue pour communiquer. On ne trouve d'essai de regroupement ethnique que dans les bidonvilles. Dans les zones résidentielles et les appartements, les tribus sont mélangées et l'absence de tout esprit communautaire est criant. Tout est différent entre les familles: les lieux de travail, de scolarité, de marché et même de culte. La seule chose que deux familles vivant l'une à côté de l'autre aient en commun, c'est précisément le fait de dormir dans des appartements voisins.

Garder les structures, mais...

Dans un tel complexe, en l'absence de communauté humaine vraie, la tendance est de construire une église et de s'en servir comme d'un lieu de distribution: on y trouve messes, confessions, baptêmes, mariages, funérailles... Le prêtre tend à devenir passif. Il attend que les gens viennent à lui plutôt que d'aller vers les gens pour les aider. Le ministère devient presque entièrement sacramentel avec peu ou pas de temps pour penser au développement total de l'homme. Devant la grande variété de besoins, le prêtre se demande vraiment comment s'y prendre.

Il ne faut pas, semble-t-il, sacrifier trop vite la structure paroissiale existante. Il faut, au contraire, construire sur elle, la compléter par ce que l'on pourrait appeler des « ministères spécialisés » qui prendront en charge les diverses catégories de besoins. Car les services sociaux gouvernementaux sont très limités. Il n'existe pas d'allocation-chômage ou de pensions automatiques de la part de l'Etat.

Voici, sans ordre spécial, quelques catégories de besoins qui devraient être pris en charge par des « ministères » dans le cadre paroissial:

Les REFUGIÉS, surtout Ougandais et Ethiopiens. Ils sont très nombreux, arrivent avec presque rien et sans papiers réguliers; ils ont bien peu de chance de trouver du travail.

Les ORPHELINS. Dans les zones les plus pauvres, la situation familiale est très instable. Il y a beaucoup de mères-célibataires. Les enfants mendient ou volent pour assurer leur survie.

Les HANDICAPÉS, les MENDIANTS. Des « homes » charitables ou des « homes » officiels ont fait un admirable travail pour les aveugles et les estropiés de toutes sortes. Mais les besoins dépassent de loin les possibilités de ces œuvres; et la plupart des pauvres sont condamnés à une vie misérable sans espoir d'une aide quelconque.

La PROSTITUTION. Pour de nombreuses filles qui ne trouvent pas un emploi stable ou un mari régulier, ce genre de vie s'impose et, presque toujours, uniquement par nécessité économique.

Les CHÔMEURS. C'est de loin le plus grand problème des zones urbaines. Les 70.000 nouveaux arrivants annuels sont en grande partie des jeunes qui ont terminé l'école et cherchent un emploi. Malheureusement il n'y en a pas et, renvoyés de bureau en bureau, ils sont contraints de gagner leur vie de façon illégale ou presque, se sentant vraiment frustrés et abandonnés par tous. Le chômage est une des causes fondamentales de la plupart des problèmes urbains.

Bien d'autres activités, correspondant à des ministères nouveaux, seraient également nécessaires et possibles: l'apostolat spécialisé, surtout près des jeunes, les œuvres de secours, les conseils matrimoniaux, les cours de perfectionnement...

90 brebis !

Et le Père CRONIN se pose la question: Mais alors, les gens de la ville sont-ils les pauvres et les abandonnés? Personnellement, je pense que **le jeune en chômage dans la zone urbaine est l'individu le plus perdu qui se puisse imaginer**. Il a perdu son identité tribale, les coutumes, le langage, les rites qui donnaient à sa vie une signification, et à lui-même son identité et sa place. Il a perdu ses parents et amis en quittant son village. Il essaie d'apprendre et d'utiliser deux nouvelles langues, le kiswahili et l'anglais. Sa vie est une lutte continuelle pour survivre, chercher un travail, de la nourriture, une maison, et même simplement pour se protéger des voleurs. Il se trouve sans norme, sans valeurs, sans modèle, sans espérance. Face à la religion, il se sent tout

autant «perdu», n'ayant aucun attrait pour se retrouver à l'église dans une masse anonyme. Et, s'il va trouver le prêtre pour lui expliquer ce dont il a besoin, il s'entendra dire que des milliers d'autres sont comme lui et que la mission ne peut rien faire.

Il se peut que des gens aient encore une vue plutôt romantique du travail apostolique en Afrique: le mythe du missionnaire parcourant la brousse sur sa moto, par exemple. Pour ces gens-là, la «vraie» mission serait celle où l'on manque d'électricité et d'eau courante. Ce «romantisme» n'existe pas quand on travaille dans une jungle urbaine comme à Nairobi: nous avons l'électricité, la télévision, le cinéma, les voitures et même... les terrains de golf! Les gens ne sont pas des «primitifs», ils ne meurent pas de faim, ils ont plus de facilité que beaucoup d'autres d'entendre la Bonne Nouvelle; et pourtant, ils sont incontestablement perdus et abandonnés, autant par l'Église que par l'État.

Ne sommes-nous pas, parfois, à la recherche de la brebis perdue, sans réaliser que 90 des 99 autres sont peut-être encore plus «perdus»?

Le travail dans les concentrations urbaines en Afrique est missionnaire, surtout peut-être, parce que là, plus qu'ailleurs, il s'agit d'un travail frontière: essayer de créer des structures d'Église et des ministères qui s'occupent du bien total de l'homme de la ville, joindre la sacramentalisation avec le développement, faire fusionner la nouvelle vie africaine de la ville avec l'Évangile.

N.B. - L'hebdomadaire «LA SEMAINE» (B.P. 2080, Brazzaville, R.P. du Congo) a publié un excellent article: «*Que de problèmes pour les villes du tiers-monde!*» dans son n° du 2 octobre 1977. Le journal précise que son article est tiré de deux sources: de la revue trimestrielle africaine d'éducation «FAMILLE ET DEVELOPPEMENT» (n° 10, avril 1977, adresse: B.P. 11007, Dakar CD Annexe, Sénégal) et des «INFORMATIONS O.I.T.» (n° 2, 1977).

LES NOUVELLES

Visites de l'Équipe Générale

Il est prévu que début novembre le P. TORRES NEIVA part pour l'Angola, et le P. THIELEMEIER pour le Canada. Les PP. GROSS et DALY doivent se rendre en Sierra Leone à la mi-novembre. Le P. GENERAL part en Angola avec le P. TORRES NEIVA et se propose de rejoindre le P. THIELEMEIER au Canada, courant novembre.

Synode des Evêques

Le P. GENERAL a participé aux travaux du Synode pendant tout le mois d'octobre. Il était l'un des 10 représentants de l'Union des Supérieurs Généraux. Le mois prochain, INFORMATIONS SPIRITAINES reviendra sur le thème du Synode, la catéchèse.

Similitudes

«Mobilité, nouveaux services...», ces mots se retrouvent fréquemment dans le langage spiritain actuel. Nous ne sommes pas un cas unique dans l'évolution de la Mission. Que l'on en juge par ce passage des «INFORMATIONS» des Oblats de

Marie Immaculée (n° 131, sept. 1977): «*On parle beaucoup aujourd'hui de la mobilité des missionnaires oblates, de leur disponibilité à "repartir" vers des besoins plus urgents et vers des plus pauvres, dès qu'une œuvre donnée a été mise sur pied et n'a plus besoin de leur présence missionnaire... Sur la côte nord de l'Amérique latine, au Surinam, toute propriété oblate a été rendue au diocèse. N'étant plus liés à des édifices, les Oblats sont libres pour répondre d'une manière souple aux besoins de l'Église locale...*»

Orientations missionnaires de diocèses africains

En 1976, le diocèse de Mutembo-Beni, au Zaïre, a mis à la disposition de l'archidiocèse de Kinsangani une équipe de trois prêtres diocésains.

Le 23 octobre de cette année, à l'occasion de la «Journée missionnaire», vient de s'ouvrir à Iperu (Nigeria), le Séminaire national missionnaire. Il commence avec 2 séminaristes de chacun des 28 diocèses. Les prêtres qui seront formés viendront en aide aux diocèses nigériens moins favorisés, ou même partiront vers d'autres pays que la Nigeria. (D'après FIDES, 3 sept. et 15 oct. 1977)

Violation des droits de l'homme en Afrique

Une déclaration du Conseil permanent du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (mai 1977), signée par les membres du Conseil (les trois Cardinaux-Archevêques de Ougadougou, de Nairobi et de Dakar et l'Evêque de Johannesburg souligne l'indignation des Evêques d'Afrique « devant la recrudescence de la violence entre les nations comme à l'égard des personnes, et sous ses formes les plus graves: arrestations arbitraires, expulsions, tortures, assassinats. (...) Riche en points stratégiques, en même temps qu'en matières premières quasi inépuisables, l'Afrique est l'objet de la convoitise des nations développées. Il faut le dire tout haut: **une recolonisation est en cours.** Elle est souvent d'ordre idéologique et poursuit des objectifs commerciaux et militaires, empêchant les Africains (...) de s'entendre sur les voies et les moyens à mettre en œuvre pour obtenir un meilleur avenir du continent. (...) Le continent ne serait pas si violemment troublé s'il ne se trouvait des Africains qui se prêtent, consciemment ou inconsciemment, au jeu des colonialismes de tous bords, tentés par la richesse ou le pouvoir ».

(Il faut) « se ressaisir pour dire ensemble un non catégorique au colonialisme et à l'impérialisme d'où qu'ils viennent et sous quelque forme qu'ils se présentent ». Reprenant les paroles de Paul VI en union avec les Pères du Synode de 1974, la déclaration poursuit: « La dignité humaine a sa racine dans l'image et le reflet de Dieu qui sont en chacun des hommes. Par là, toutes les personnes sont essentiellement égales entre elles. (...) Nous condamnons tout déni ou toute limitation des droits pour motif racial. (...) Les évêques d'Afrique du Sud viennent à nouveau de condamner en termes vigoureux l'inhumain système de l'apartheid, destructeur de la personnalité des Africains. (...) La justice n'est pas fondée sur le droit du plus fort, mais sur celui qu'à tout homme de vivre et, bien plus, de s'épanouir selon son propre génie ». (D'après HORIZONS AFRICAINS, juin 1977, Dakar)

Guinée Equatoriale

La mort de Mgr. Vicente BERNIKON, en Septembre 1976, a rendu vacant les deux diocèses de Guinée équatoriale. Bien que 90% de la population soit catholique, l'Eglise guinéenne souffre beaucoup du règne tyrannique du Président Macias NGUEMA qui expulse les missionnaires, ferme les séminaires, promulgue plusieurs lois anti-religieuses et fait régner la terreur avec ses massacres, provoquant l'exode de milliers de personnes. Il persécute le clergé parce que les prêtres refusent de placer derrière l'autel son grand portrait et de faire de l'hymne républicain une liturgie. (D'après FIDES, 3 sept. 1977; et HORIZONS AFRICAINS, juin 1977)

Afrique du Sud

Après les premières violences à Soweto, en 1976, le Cardinal McCANN, Archevêque du Cap, écrivit une lettre ouverte dans laquelle il disait que toute personne née dans le pays devait être citoyen à part entière. Le 10 février dernier, les évêques d'Afrique du Sud ont publié 3 documents dans le même sens,

rappelant que la position de la hiérarchie avait toujours été de « travailler à défendre les droits de l'homme » et que « la solution au problème des tensions raciales consistait à accorder la pleine citoyenneté à toute personne née dans la République, sans distinction de race ni de couleur ».

En mars 1976, les 200 écoles catholiques pour Blancs étaient ouvertes aux Noirs. (En fait, une douzaine de Noirs seulement furent acceptés dans 3 écoles). Mais, par la suite, le mouvement s'amplifia et une centaine d'écoliers noirs furent « intégrés ». Le gouvernement menaçait de fermer les écoles qui, à l'avenir, accepteraient encore des élèves noirs. Une trêve survint: le gouvernement ne sévirait pas contre cette contradiction par rapport aux lois de l'apartheid, à condition que l'on cesse d'admettre de nouveaux élèves durant les pourparlers en cours. Mais la tension demeure: la police a enquêté à plusieurs reprises dans le bureau du Secrétariat Catholique et le Secrétaire de la Conférence épiscopale fut même arrêté. Il devait être jugé en juillet, mais le jugement est remis à plus tard.

Les Blancs constituent le cinquième de la population de l'Afrique du Sud, évaluée à 25 millions. Les catholiques sont 1.800.000, dont 80% de Noirs. Mais les 4/5^e du Clergé sont de race blanche. (D'après FIDES, 3 sept. 1977)

Angola

Le travail apostolique continue à être freiné par les troubles. Depuis l'indépendance obtenue en novembre 1975, les combats continuent entre le gouvernement central et les anciens mouvements de libération, l'UNITA de Jonas SAVIMBI dans le sud, le FNLA de Holden ROBERTO dans le nord et le FLEC dans l'enclave de Cabinda.

Cette année, le St-Siège a créé en Angola deux nouveaux archidiocèses, ceux de Huambo (Nova Lisboa) et Lubango (Sã da Bandeira) qui s'ajoutent au seul ancien archidiocèse de Luanda. Sur 11 évêques, il n'y a que 3 étrangers: 2 Portugais et un Angolais né de parents portugais. La plus grosse difficulté du moment consiste dans le manque de personnel, car la moitié des prêtres et des sœurs ont quitté le pays. Toutefois, trois jeunes Spiritains, 2 Français et 1 Anglais, viennent d'obtenir leur visa et sont partis vers la nouvelle Province d'Angola.

L'Eglise d'Angola compte 270 prêtres dont 100 Africains, 50 Frères, 350 Sœurs et 60 grands séminaristes. (D'après FIDES, 3 sept. 1977)

Nos défunts

(10 sept. P. Martin KIRSCHBAUM, USA-Ouest, 69 ans)
(28 sept. P. Leonard P. TROTTER, USA-Est, 60 ans)
(1^{er} oct. P. Joseph A. ROSSENBACH, USA-Est, 91 ans)
(2 oct. P. Andrew A. O'ROURKE, USA-Est, 60 ans)
(15 oct. F. Polycarpe GROB, France, 65 ans.)

Liturgie

Par décret du 7 octobre 1977, dans les pays où la fête de l'Epiphanie se célèbre le dimanche, la fête du Baptême de Notre-Seigneur, en 1978, est reportée au lundi 9 janvier. (H.L., cssp.)